



Association Nationale Loi 1901 - J. O du 18 août 2001 et du 16 novembre 2002

FRANCE PROCHE-ORIENT

Un Pont entre l'Occident et l'Orient

6^{ème} édition de la Semaine Nationale du Proche- Orient
Inauguration
Musé du Cloître
Tulle, le 24 octobre 2008

Discours du Docteur Anas Alexis CHEBIB
Président de France Proche- Orient

Orient- Occident: Un Nécessaire Dialogue interculturel

Pour faire contrepoids à la notion fort répandue de choc de civilisation, nombreux sont ceux qui évoquent un dialogue nécessaire des cultures ou des civilisations. Il reste du passer du souhait et du désir à l'acte concret. Tel est le point de départ de cette conférence.

C'est le dialogue Orient Occident, du fait de mon appartenance à ces deux obédiences...Je m'explique...

Si au seuil de ce XXI^{ème} siècle, les éléments conflictuels entre civilisations occidentales et musulmanes semblent s'être ravivés, c'est sans doute en raison du fait que ces deux civilisations prétendent d'une façon concurrentielle à une vision globale et universelle dans laquelle pourraient, ou devraient, s'intégrer différentes autres formes de visions possibles du monde.

Les prétentions universalistes des idéologies les plus diverses sont monnaie courante mais dans le cas présent, et, après notamment la chute du mur de Berlin, il est devenu patent que l'Islam - en tant que religion, culture et civilisation - constituait le plus grand élément de résistance, à l'échelle mondiale, à l'idéologie occidentale libérale qui s'est tout de suite affirmée comme un nouvel ordre planétaire.

Dans cette âpre polémique - qui ne s'avoue pas toujours en tant que telle - l' "autre" est réduit à l'une ou l'autre de ses composantes ou de ses aspects, généralisant ainsi et renforçant donc toutes sortes de préjugés. Est-ce la forme contemporaine de ce conflit séculaire ?

En dépit de son entretien artificiel, le mythe du clash des civilisations et du péril vert semble bien avoir fait long feu. Force est de reconnaître que les réalités de l'Islam loin de se réduire à une expression monolithique sont à la fois multiformes et complexes et que les guerres et les

tragédies de certaines formes aberrantes d'extrémisme religieux touchent tout d'abord, essentiellement, les musulmans eux-mêmes. L'erreur de réduire l'Islam à une simple idéologie qui pourrait entrer en conflit avec les valeurs étayées en Occident, comme celles des droits de l'homme (et de la femme) de démocratie, provient souvent à la fois, d'une façon convergente, de penseurs ou théoriciens occidentaux (Bernard Lewis, Judith Miller...) et musulmans (Cheikh Zandi, Mohammed Ghazali...). Les uns, en général, se renforçant des arguments des autres.

Au lieu de tomber dans cette guerre idéologique, réductrice et dangereuse, ne vaut-il pas mieux chercher plutôt à ouvrir un vaste champ de recherche qui permettrait tout simplement de détecter les présupposés ou préjugés multiples qui obèrent toute possibilité d'échange véritable et qui pourrait en tout cas permettre, avant toute prise de position, de se baser sur une appréciation et une connaissance plus objective et plus réelle de l'autre ?

La question des valeurs et même, plus loin, la recherche du "sens" se pose d'une façon fondamentale pour l'homme d'aujourd'hui et explique l'éveil d'intérêt au sein des sociétés les plus diverses pour des questions spirituelles (la spiritualité n'est pas seulement religieuse car la laïcité peut procurer une spiritualité ; l'humanisme des libres penseurs aussi).

Il est temps qu'une communication culturelle bien comprise soit possible, de rappeler à travers des "Andalousies réinventées" que l'Europe, et, par conséquent l'Occident, se sont construits sur un triple héritage Juif, Chrétien et Musulman. (Voir l'immense œuvre de Averroès, le livre les confréries des éveillés de Jacques ATTALI....)

Le développement d'une stratégie interculturelle volontaire s'avère donc une nécessité incontournable pour tous ceux qui ne veulent pas que des intérêts partiels renforcent dans le monde l'émergence de cultures autistiques. Pour ceux qui prônent l'"irréconciliabilité" des cultures, les faits historiques de l'Espagne et de la Sicile sont là pour prouver que ce qui a été possible une fois reste possible pour toujours.

Le dialogue interculturel lui-même peut prendre avec bonheur cette voie qui nous fait découvrir l'autre à travers les manifestations multiples, et si subtiles, de sa culture.

- l'image du Général GOURAUD ; ancien gouverneur militaire de Paris ; qui en 1920, à la tête de l'expédition militaire française dépêchée pour « pacifier » la Syrie, entre à Damas, se dirige directement vers le tombeau de Saladin, fait le salut militaire et prononce sa phrase célèbre : « Voilà, nous sommes de retour Saladin ! ».

- Tous ceux qui ont suivi les informations sur les arabes et les musulmans, délivrés par les médias au cours des derniers mois, on peut constater la prédominance d'un **racisme culturel**. Etudes, articles de presse, films, photos, ainsi que des reportages télévisés, sont construits suivant le modèle universitaire occidental de « l'orientalisme » qui a monopolisé l'étude de l'histoire des arabes et des musulmans depuis trois siècles et qui prétend encore en être la meilleure expression.

- Quelle que soit la relation que le monde arabe entretient avec l'occident depuis plus d'un siècle, ce qui demeure certain c'est que le monde arabe a interrompu depuis longtemps

son dialogue avec les autres composantes du monde musulman, c'est-à-dire la rupture avec les persans et la rupture avec les Turcs.

- L'altérité de l'occident n'a pas empêché des générations d'Arabes de se reconnaître en lui jusque dans un passé récent. Car l'occident rationnel a été pour eux, cet autre soi-même qui est parvenu à se libérer de l'obscurantisme en faisant fructifier ce que les arabes avaient eux-mêmes développé dans les sciences et la philosophie. Que la souche ait été comme ne leur posait aucun problème. On était même fier de se réclamer de l'héritage grec, à l'égal des occidentaux. Plus encore, on ne voyait aucun inconvénient à se conformer aux normes de l'occident puisque c'était le seul moyen d'entrer dans la modernité. Bien entendu, les penseurs religieux étaient loin de souscrire à cette thèse, et aujourd'hui que le ressentiment est général, il n'est pas excessif de dire que l'occident est rejeté par la majorité dans une altérité radicale.

-Les arabes soutiennent qu'ils connaissent intimement l'occident, tandis que les occidents ignoraient le monde arabe. Cette idée-là est à la fois fautive et tenace. C'est d'ailleurs une légende purement occidentale, reprise inconsciemment par les Arabes, sans que personne ne se donne la peine de vérifier la réalité. L'Orient mystérieux. L'orient impénétrable est un vieux mythe qui convient aujourd'hui encore à tous les professionnels des dialogues entre les civilisations. C'est aussi un joli cliché littéraire, qui s'accommode d'ailleurs parfaitement de l'idée d'un occident qui ne cesse de développer son savoir de l'orient **afin de mieux le dominer.**

-L'occident fabrique la totalité de la vie haïssable de l'orient. L'occident dispose des réalités vraies et mensongères, des modèles erronés ou justes, des symboles et des normes. Rien n'existe ou ne vaut d'exister dans cet orient s'il n'est pas soutenu par l'occident.

- A la thèse de Samuel Huntington sur le conflit des civilisations, le philosophe iranien Darush Shaegan apporte la réfutation suivante. « Il n'y a plus de nos jours de blocs de civilisation homogènes opposés à d'autres ». Nous vivons déjà dans « cette civilisation universelle qui recouvre le globe ». Mais attention ! Celle-ci n'est sans doute même plus une civilisation au sens ancien, c'est quelque chose de nouveau que certains appellent, faute de mieux, le village global, et qui est le produit de la fameuse « mondialisation » dont on nous parle sur tous les tons.

-